

## **Damien WARY**

# **La cure d'âme : Une psychopasteurologie en devenir ?<sup>1</sup>**

Nous attelant à la recension de l'ouvrage de Jean Ansaldi sur le dialogue pastoral, nous avons cru discerner que le travail de la cure d'âme repose en grande partie sur quelques présupposés, peu ou non expliqués, sur la corrélation entre psychanalyse et cure d'âme. Il nous a alors paru intéressant, plutôt que de nous cantonner à une recension sur l'ouvrage de M. Ansaldi, ce qui aurait été sans nul doute aussi très fructueux, de nous centrer sur l'étude de la relation entre psychologie et cure d'âme. Pour cela, nous axerons notre attention sur différentes approches de cette relation entre psychologie et cure d'âme en nous risquant à une critique et, espérons nous, à la construction d'une vision personnelle de la chose.

### **1. L'approche de L.J. CRABB**

Pour commencer, Crabb décide, afin de mieux cerner le problème, de symboliser l'ensemble des vérités bibliques par un cercle comportant une croix (image de la centralisation de la Bible sur le Christ), et l'ensemble des théories psychologiques par un cercle comportant un homme (image de la centralisation de la psychanalyse sur l'homme). A cela nous pouvons déjà contester une simplification réductrice qui fait de la Bible un livre dénué de toute anthropologie et qui oublie les nombreuses tentations métaphysiques des diverses méthodes psychanalytiques. Une fois cela

---

<sup>1</sup> Rédigé dans le cadre d'un cours de théologie pratique à la FLTE.

## La cure d'âme

remarqué, tentons tout de même d'aller au-delà et voyons ce que nous propose l'auteur.

Lawrence Crabb discerne quatre types d'approches dans ce problème de la corrélation entre psychologie et cure d'âme.

*Séparés mais égaux (séparatistes parallèles):* Les deux domaines sont à séparés radicalement. L. CRABB montre qu'il faut, lorsque l'on est malade, ne pas forcément avoir le réflexe d'aller tout de suite consulter un médecin, mais plutôt se remettre à Dieu dans la prière ou même, aller voir son pasteur. Cela est vrai. Mais cela n'implique pas que, une fois le pasteur ou la prière remis en priorité, le médecin soit devenu caduque pour l'intervention divine. De même, quand la Bible a des choses à dire sur l'anthropologie biblique et qu'elle s'intéresse à l'homme, cela se fait toujours dans ce domaine, spécifique à l'écriture, de la grâce de Dieu. L'homme est avant tout un être de relation et de relation avec son créateur. Ainsi, le pasteur est là pour rappeler cet appel constant de la grâce de Dieu avec les deux outils principaux que Dieu lui a laissé: la réalité objective de la parole de Dieu et la réalité subjective de l'oeuvre du Saint-Esprit. Alors, nous comprenons que si la Bible parle de problèmes affectifs, comme le souligne CRABB, elle le fait toujours dans le cadre de la grâce et de la relation au créateur, et non dans le cadre humaniste d'une thérapie psychanalytique.

*Salade composée (intégrationnistes optimistes):* La psychologie est utilisée allègrement pour la cure d'âme. CRABB montre bien que l'utilisation des méthodes psychologiques est dangereuse pour notre doctrine et repose sur des présupposés qui sont parfois, et souvent, loin de nos croyances bibliques. Pour Crabb cela démontre qu'il faut donc bien choisir sa méthode psychologique avant de lui emprunter sa technique. La conscience de notre péché et de la grâce de Dieu, ajouterons-nous, doit demeurer au centre de la cure d'âme.

*Rien que... (séparatistes spirituels) :* Certains croient en la suffisance de la Bible pour toutes les réponses liées à l'homme. La grâce commune implique que le chrétien peut aller voir un non-chrétien si sa méthode ne va pas à l'encontre de la parole de Dieu. Les deux reproches principaux que Crabb fait à cette approche sont le fait qu'elle discrédite toute connaissance de source profane comme étant corrompue et non nécessaire, et le fait de tendre à réduire l'interaction de deux personnes à la recherche du péché et à l'exhortation de changer de comportement. Nous suivons Crabb sur le premier point et le fait que la grâce commune nous invite à aller consulter d'autres sources de connaissance que les sources chrétiennes. Sur le second point, il est vrai que la relation à la personne peut amener à déceler un péché ou à exhorter, mais les tâches peuvent être beaucoup plus diverses, si cela demeure dans le cadre de la grâce. La Bible est notre modèle: elle parle de la personne dans le cadre de la grâce, son anthropologie n'ignore pas les relations interpersonnelles, le lien entre le péché (et pas "un" péché) et une épreuve ou une maladie n'ignore pas le besoin de relations et d'aides dans ces différents cas (cf. Job en particulier). La Bible développe des relations

## La cure d'âme

d'aide dans des situations délicates (David, Job, Pierre, etc.) et ceci toujours dans le cadre de la grâce.

Crabb nous donne un exemple pour montrer que certaines idées de la psychologie concordent avec la Bible: par exemple en Genèse 3 où Adam traite le problème de son péché par la rationalisation et la projection. Je crois que c'est bien la psychologie qui concorde avec la Bible (et non l'inverse). La psychologie, selon nous, se divise alors en deux. La psychologie peut tirer de la parole les comportements que l'on peut avoir face au péché et construire un vocabulaire nouveau à partir de ce qui n'est nullement nouveau (la psychologie empiète ici sur la théologie). La psychologie peut aussi, travaillant dans un cadre médical, être de la psychopathologie et donc, ne pas travailler sur le tandem péché-grâce recouvert d'un vocabulaire ésotérique, mais travailler sur un dysfonctionnement humain, certes causé par le péché, mais pouvant être guéri dans un cadre non-biblique de grâce commune (la psychologie reste alors dans son domaine qui est de guérir une pathologie rendue visible par certains symptômes). Nous serons amenés à reparler, avec plus de précision, de cette distinction au sein de la psychologie par après. Le pasteur se doit de travailler à partir de la Bible et de son vocabulaire en forgeant une anthropologie biblique au service du croyant (le piège pour le pasteur serait d'adopter une ou des méthodes psychologiques pour lire la Bible à travers cette ou ces grilles).

*Dépouiller les Egyptiens:* Le chrétien doit dépouiller les psychologues de leurs méthodes profanes qui ne vont pas à l'encontre de la Bible, afin de pouvoir les appliquer de façon chrétienne dans la cure d'âme. Tout comme le théologien évangélique se doit de connaître des techniques utilisées dans des domaines profanes (la littérature, la sociologie, la linguistique, par exemple) pour pouvoir élargir sa connaissance de la Bible et de son contexte, le pasteur devrait-il connaître des techniques utilisées dans des domaines profanes (la psychologie, la communication, par exemple) pour pouvoir élargir sa connaissance de la personne en général? Ici, c'est le rôle même du pasteur qui est alors remis en cause. Le rôle du pasteur est-il de s'occuper du « côté spirituel » des personnes ou des personnes dans leur globalité? Certes, nous ne pouvons morceler la personne en refusant sa globalité irréductible, mais nous ne pouvons aussi considérer, dans un élan d'utopie onirique, que le pasteur doit connaître l'ensemble de la personne afin de mieux cerner son « côté spirituel ». Nous concluons alors à l'importance de la sensibilité et du discernement que l'on doit avoir en tant que pasteur lors d'un entretien avec une personne pour savoir si cela relève du spirituel ou du psychopathologique. Certes, comme nous l'avons dit, la personne est un ensemble et nous ne pouvons donc morceler celle-ci en la réduisant à une somme de domaines indépendants les uns des autres. C'est pour cela que la notion d'équipe pluridisciplinaire nous semble primordiale pour une prise en charge globale de la personne dans son unité infragmentable et dans sa complexité diversifiée. La personne est complexe et dans ce sens nécessite l'intervention de spécialistes

La cure d'âme

compétents dans chaque domaine approprié, mais la personne est une et dans ce sens nécessite des interventions coordonnées et unifiées au sein d'un travail d'équipe.

Une cinquième catégorie peut être attribuée aux intégrationnistes pessimistes qui, tenant compte de la nature pécheresse des méthodes psychologiques, vont choisir rigoureusement les outils avec lesquels ils pourront pratiquer la cure d'âme. Cette catégorie se trouve néanmoins très proche de la position de Lawrence Crabb, qui, bien que un peu plus optimiste sur la psychologie, choisit bien sa méthode psychologique avant de « fuir loin des Egyptiens ».

## **2. L'approche de J. ANSALDI**

La cure d'âme est présentée comme une demande urgente de la part des croyants et pour les croyants. La cure d'âme doit être repensée afin de l'épurer totalement des dimensions extrêmes que peuvent être l'individualisme et le communautarisme. La cure d'âme doit être repensée afin de répondre à l'avancée des sciences humaines. Les deux approches anthropologiques de la cure d'âme et des sciences humaines ont souvent cohabité et « le divorce entre les deux approches fut fort rare »<sup>2</sup>, écrit Ansaldi. Nous ajouterons que les connaissances très sommaires en psychologie, acquises avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, ne pouvaient favoriser une approche séparatiste parallèle, puisque le domaine de la psychologie n'était encore guère rigoureusement défini. Le minimum de compétences requises pour faire de la psychologie à cette époque pré-freudienne ne nécessitait donc aucune distinction franche et raisonnablement justifiable entre cure d'âme et sciences humaines. Le fait est que les progrès actuels ont amené une nécessité de compétences scientifiques (non réductible à la lecture de quelques ouvrages sur la psychologie comme pourrait le croire certains) qui a engendré, selon nous, une distinction pleinement justifiable et justifiée, entre la cure d'âme et la psychologie.

Par la suite, Ansaldi nous gratifie d'un bref panorama historique du XX<sup>ème</sup> siècle, mettant en relief la relation entre psychologie et cure d'âme à travers trois étapes.

---

2 ANSALDI, p. 9

## La cure d'âme

*La première période* rapporte l'explosion de la psychanalyse expérimentale et l'intérêt naissant des pasteurs (tel que Alexandre Vinet) pour celle-ci.

*La seconde période* est la période freudienne où, paradoxalement, la plupart des pasteurs (tel le pasteur et théologien K. Barth) ont ignoré le grand bond qu'a fait la psychanalyse à cette époque. A cette époque où le pasteur ne travaille plus avec des méthodes actuelles (Ansaldi remarque: « On ne peut pas impunément se tenir longtemps à une grande distance de la culture sans se voir écarter de fait »<sup>3</sup>. La question demeure: la psychologie est-elle considérable comme phénomène culturel à l'époque?) L'individualisme croissait et les gens en proie à la solitude se tournèrent davantage vers les psychologues que vers les pasteurs.

*La troisième période*, celle que nous vivons, est une période où « le renouveau de la recherche s'accompagne d'une confiance enthousiaste et presque naïve dans les sciences humaines »<sup>4</sup>. Ansaldi s'inquiète de cette évolution qui entraîne les pasteurs à pratiquer une psychologie de bas étages et à édulcorer la spécificité de leur domaine de la cure d'âme. Nous suivrons Ansaldi dans cette importance de la spécificité de la cure d'âme, mais nous ne pouvons le suivre quand il affirme: « La cure d'âme doit aujourd'hui se laisser féconder par les sciences humaines, particulièrement la psychanalyse »<sup>5</sup>. Ansaldi considère les emprunts techniques comme souvent nécessaires, bien que parfois interdits. Il nous incomberait donc, en tant que pasteur, d'utiliser des techniques psychanalytiques au sein même d'une cure d'âme. Or, comme nous l'avons montré plus en avant dans notre étude, nous considérons que depuis l'évolution des sciences humaines dans le domaine de la psychologie et de la psychanalyse en particulier, ce domaine demeure séparé de la cure d'âme, de par l'importance de l'acquisition de compétences scientifiques spécifiques pour pratiquer celle-ci.

Tout comme les barbiers ne peuvent aujourd'hui revendiquer le droit d'opérer un patient dans leur boutique, les pasteurs ne peuvent aujourd'hui revendiquer le droit de psychanalyser une personne dans son bureau. Le progrès permet la spécialisation et n'enlève rien à celui qui l'accepte; il ne fait que préciser et éclaircir les contours d'une pratique afin de l'améliorer. Avant la spécialisation des domaines, le barbier pouvait revendiquer l'usage de la lame, mais depuis que celui-ci est devenu scalpel, il n'est plus l'outil du barbier mais celui du chirurgien. Un barbier peut bien devenir chirurgien s'il le veut, mais pour cela il doit faire des études de médecine. Remarquons que ce barbier chirurgien ne jouera pas de sa double casquette afin d'opérer quelqu'un dans sa boutique de barbier! Pour le pasteur et le psychologue, le principe est le même. Une différence demeure, subtile mais néanmoins présente: ce n'est pas l'outil qui change mais l'usage que l'on en fait. En effet, l'outil, pour le pasteur comme pour le psychologue est la parole. Cependant, un pasteur ne peut utiliser cet outil comme un psychologue, en faisant des liens à la manière de la

---

3 Ibid., p. 12

4 Ibid., p. 12

5 Ibid., p. 15

## La cure d'âme

psychanalyse freudienne ou de la systémique. L'usage de l'outil qu'est la parole doit demeurer le même, tout en ayant le devoir, au sein de ce cadre de grâce et uniquement au sein de ce cadre, d'améliorer cet outil. L'outil qu'est la parole ne doit donc nullement être négligé par le pasteur et l'usage spécifique qu'il peut en faire: le Saint-Esprit se sert de la parole subjective du pasteur, soumis à la parole objective de Dieu, pour guérir intérieurement la personne.

Ansaldi réaffirme, nous l'avons déjà remarqué, que la psychologie fait partie de notre culture et que c'est pour cela que les pasteurs doivent la prendre en compte. Il me semble qu'il y a une part de vrai là dedans: il faut certes avoir quelque bases en psychologie afin de pouvoir orienter une personne en lui donnant, si nécessaire, les bases acquises, mais il ne faut pourtant pas s'intéresser à la psychologie pour qu'elle pénètre le domaine religieux. La psychologie doit avoir pour nous un intérêt certain dans le fait qu'elle peut être l'objet d'un regard extérieur de notre part (néophytes avérés), et cela comme dans tout autre domaine important de notre société.

Pour la comparaison avec la cure d'âme, le freudisme lacanien est choisi comme méthode psychanalytique à cause de la parenté analogique en ce qui concerne le discours anthropologique. En effet, Ansaldi fait une corrélation entre la double affirmation du freudisme, « Il n'y a de l'homme que parce que le langage le précède; il n'y a de l'homme historique que capturé par l'image », et la Bible qui décrit « un homme tendu entre l'altérité d'une parole Radicalement Autre qui le fonde et la mêmeté d'une idole portant le rêve de toute-puissance de la créature »<sup>6</sup>. Ansaldi fait bien de noter qu'il n'y a cependant aucun lien identitaire entre la parole créatrice et le langage précédent l'homme, et entre l'image au sens freudien et l'idole au sens biblique du terme. Ansaldi va même jusqu'à avouer que les méthodes et finalités ne peuvent donc pas coïncider, mais affirme que les articulations analogiques doivent conduire à des comparaisons éclairantes. Il me semble, pour ma part, que la méthode freudienne même si elle demeure imprégnée de péché, de par les arguments analogiques avancés par Ansaldi, peut être une méthode intéressante à utiliser dans le domaine de la psychanalyse<sup>7</sup>. Cependant, dans le domaine de la cure d'âme notre méthode se servira de l'outil de la Parole de Dieu et non de l'outil, au combien respectable mais cependant non utilisable ici, de la méthode freudienne. Ainsi les analogies anthropologiques entre le freudisme et la Bible apportées par Ansaldi, peuvent aider le psychologue chrétien à choisir sa méthode de travail dans son domaine de la psychologie, mais ne peut nullement, à notre avis, influencer sur la méthode de travail à utiliser dans le domaine de la cure d'âme.

---

6 Ibid., p. 15-16

7 Pour avoir un meilleur aperçu de cette question délicate et technique concernant le choix d'une méthode psychologique en tant que chrétien, voir: S.L JONES & R.E. BUTMAN, *Modern Pschotherapies*, Intervarsity Press, Downers Grove (Illinois), 1991

### **3. L'approche de A.GODIN**

André Godin nous donne une bonne définition de ce qu'il appelle le dialogue pastoral: « Une rencontre principalement verbale entre personnes dont l'une, au moins, entend l'instaurer et la poursuivre « au nom du Seigneur » sur la base d'une relation non réciproque »<sup>8</sup>.

Le mot rencontre montre que le dialogue pastoral (que nous assimilons à la cure d'âme ici) doit avoir conscience d'être plus qu'un discours d'un pasteur sur les solutions que le pasteur peut apporter grâce à la Bible. Il y a une réelle relation interpersonnelle qui est régie par des règles, ayant été mis en évidence par la psychologie, qui influenceront consciemment ou non sur l'entretien. Pour notre part, il convient d'affirmer que ces règles entrent en jeu pour n'importe quelle situation où il y a échange par la parole, mais ne sont pas pour autant partie intégrante du cadre de travail du professionnel. Nous ne sommes pas contre le fait, et tendrons même à l'encourager, qu'un pasteur lise des ouvrages de psychologie afin d'apprendre à mieux communiquer, et cela d'autant plus pour communiquer la parole de Dieu; mais là où cela devient dangereux, c'est quand le pasteur se sert, dans le cadre de la cure d'âme, de compétences psychologiques, non pour favoriser la simple relation, mais pour approfondir les liens psychiques entre la personne et son enfance ou la personne et son entourage familiale. Il semble qu'ici nous revenons à la distinction, au sein de la psychologie, entre méthode de communication et psychopathologie: le pasteur doit savoir communiquer mais n'est pas là pour soigner les désordres psychiques. L'auteur semble d'ailleurs aller dans ce sens un peu plus loin en avançant: « [Cette rencontre principalement verbale] exclut du champ de cette étude les rencontres où un usage technique du langage, typiquement thérapeutique, vise à modifier des comportements (comme dans la pratique de la suggestion hypnotique) ou des structures affectives inconscientes (comme en psychanalyse) »<sup>9</sup>. Nous allons dans le sens de Godin en affirmant que la psychologie a « contribuer à faire voir autrement toutes les relations d'aide et, du même coup, invité à approfondir les termes et les significations dans la pratique et la théorie des entretiens pastoraux »<sup>10</sup>. Avec l'explosion des modèles psychologiques pour les entretiens utilisant la parole comme outil, la spécificité de la cure d'âme ne pourra qu'être d'autant plus flagrante. Notons tout de même que par la suite, Godin développe une méthode de dialogue pastoral que nous ne pouvons suivre. Bien que toujours teinté de christianisme (mention du travail de l'Esprit, témoins de la parole, etc.), il s'inspire de la méthode rogérienne pour *l'écoute comme fonction d'accueil*, et l'empathie envers le patient (qu'il assimile à « la médiation d'effacement au bénéfice de l'Esprit »<sup>11</sup>),

---

8 GODIN, p.47

9 Ibid., p.48

10 Ibid., p.49

11 Ibid., p.63

La cure d'âme

puis prend ses distances avec celle-ci pour *le conseil comme fonction de discernement*. Godin écrit: « Le conseiller pastoral est donc amené à prononcer, dans le dialogue, des paroles qui exprimeront une fonction différente de l'accueil inconditionné: prophétique? proclamante? directive? Structurante? On peut hésiter sur la désignation »<sup>12</sup>. Personnellement, nous estimons trouver dans la Parole de Dieu des exemples permettant de nous renseigner sur les paroles, ou conseils, à prononcer lors d'une cure d'âme. Que ce soit dans l'exemple de David et Nathan en 2 Samuel 12, de Job au chapitre 40, de Joseph au chapitre 45 de la Genèse ou de Pierre en Jean 21, ces « cures d'âme » se terminent systématiquement par des paroles de grâce venant du Seigneur. En tant que pasteur, il me semble alors évident qu'il nous faut prendre exemple sur la Parole et toujours avoir une parole de grâce envers la personne avec qui nous sommes entrés en cure d'âme.

Les modalités inconscientes de la relation, ou relations transférentielles, si elles existent, ne sont pas l'objet de notre travail propre, en tant que pasteur, bien qu'elles puissent imprégner celui-ci. Si nous pouvons constater un « blocage » dans la relation (Godin donne trois exemples type<sup>13</sup>), il paraît alors concevable que nous consultions un membre de notre équipe pastorale ayant une formation en psychologie et ayant les compétences requises pour traiter de ces questions.

## Conclusion

Psychologie et cure d'âme sont des termes interchangeables pour Jones et Butman, car la psychanalyse et la cure d'âme, bien que d'origines différentes, ont grandi ensemble durant de nombreux siècles, et sont donc dur à différencier car elles ont les mêmes bases<sup>14</sup>. Nous rejoignons Jones et Butman sur le fait que **la distinction n'est pas aisée entre cure d'âme et psychologie**, mais comme nous l'avons affirmé tout au long de notre travail, nous pensons maintenir une certaine différence entre les deux. **Il est vrai que l'outil de la parole est le même, mais l'usage que l'on en fait est différent**. Ce n'est, en effet, qu'avec l'apparition des nouvelles méthodes psychologiques que l'on se doit de distinguer entre cure d'âme et psychologie (c'est à dire depuis Freud en Occident; mais cette distinction n'affecte toujours pas de nombreux pays où la psychologie n'a pas encore une place significative). **La psychopathologie** s'occupant de personnes malades, n'empiète guère sur le domaine pastoral. **La psychologie comme "art de communication"** peut, en revanche être utilisée par le pasteur comme par tout autre professionnel utilisant la parole comme outil de travail. La question réelle est donc de savoir là où se situe la limite entre le psychopathologique et la simple communication. Le fait de « faire des liens » entre la personne et son entourage ou la personne et sa

---

12 Ibid., p.64

13 Ibid., p.66-67

14 JONES & BUTMAN, p. 14

## La cure d'âme

petite enfance (première décennie) est en tout cas exclus pour le pasteur, à notre avis. Un problème se surajoute si l'on considère le fait, bien connu des psychologues, d'affirmer que nous sommes tous névrotiques. Nous avons tous des comportements névrotiques. Cependant, cela ne justifie guère l'emploi de la psychologie au profit de la cure d'âme. **Il faut qu'il y ait un déséquilibre** dans l'ordre, réel bien que précaire, de notre psychologie, **pour que cela justifie une prise en compte thérapeutique**. Ici, la règle de la demande devant émaner du patient, non strictement applicable pour la cure d'âme, peut nous aider à déceler un déséquilibre psychique et une souffrance psychique nécessitant des entrevues psychologiques (qui peuvent être dédoublées par des entrevues pastorales). **Le discernement et la sensibilité** (si souvent mentionnés dans les divers ouvrages sur le sujet) demeure une clef essentielle à une prise en charge efficace de la personne dans son entièreté ainsi que dans la spécificité de ses souffrances.

Ainsi, **la notion d'équipe pluridisciplinaire** nous paraît la meilleure solution pour prendre en compte ces deux aspects de la personne humaine. De plus, comme nous l'avons démontré, les relations transférentielles peuvent imprégner notre relation à l'autre, et dans ce cas précis où un « blocage » se ferait ressentir, il est impératif de pouvoir consulter un membre de notre équipe pastorale ayant une formation en psychologie et ayant les compétences requises pour traiter de ces questions. **Il demeure utopique d'imposer au pasteur de connaître l'ensemble de la personne** (aspect psychologique, physiologique, spirituel, affectif, historique, etc.) pour pouvoir simplement faire son travail, c'est à dire, s'occuper du domaine spirituel. Son travail sera en priorité de **forger une anthropologie biblique au service du croyant**, dans une actualisation toujours renouvelée de son herméneutique biblique.

La compréhension de la tâche de la cure d'âme pour un pasteur doit se faire grâce à un parallèle avec les notions de grâce commune et de grâce spéciale contenue dans l'Écriture. La grâce commune nous invite à aller consulter d'autres sources de connaissance que les sources chrétiennes (pour apprendre à mieux communiquer, par exemple). **La grâce spéciale demeure au centre de la cure d'âme** (et c'est pour cela que la personne vient voir un pasteur et non un psychologue!). Ainsi, le pasteur est là pour rappeler cet appel constant de la grâce de Dieu avec les deux outils principaux que Dieu lui a laissés: la réalité objective de la parole de Dieu et la réalité subjective de l'oeuvre du Saint-Esprit, troisième personne indispensable au bon déroulement de l'entretien<sup>15</sup>. La cure d'âme centrée sur Dieu et sa grâce, ainsi pratiquée, ne pourra jamais être avalée par la psychologie qui a su se différencier en se centrant sur l'homme. La cure d'âme demeurera fidèle à ce qu'elle a toujours été en répondant de façon spécifique à des attentes spécifiques.

---

15 ADAMS, *Competent to Counsel*, Baker book house Grands Rapids, Michigan, 1970, chapter II p. 20-25

## **Bibliographie**

J. ANSALDI, Le dialogue pastorale, Labor et Fides, Genève, 1986, introduction p.7-17 surtout pour une vision de sa position sur la relation entre psychanalyse et cure d'âme

L.J. CRABB, Approche biblique de la relation d'aide, éditions LLB, Guebwiller, 1988, chapitre2 p.32-63

C.A.WISE, Pastoral psychotherapy: Theory and practice, Jason Aronson, New-york,1980, préface et premier chapitre p.1.-23

J.E. ADAMS, Competent to Counsel, Baker book house Grands Rapids, Michigan, 1970, chapter I and III (p.1-19 et p. 26-40)

J.E. ADAMS, The christian counselor's manual, Presbyterian and reformed Publishing Company, USA, 1973, cette ouvrage complète son précédent et nous intéresse surtout au chapitre V (p.33-38) et X (p.71-97)

S.L JONES & R.E. BUTMAN, Modern Pschotherapies, Intervarsity Press, Downers Grove (Illinois),1991, p.1-38